

Basta, la laidophobie !

Numéro 817, été 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/99104ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2022). Basta, la laidophobie ! *Relations*, (817), 10–10.

BASTA, LA LAIDOPHOBIE !

L'été rime avec plage, piscine et corps en maillot de bain montrés en public. Si vous êtes une femme, ce moment de détente peut représenter une hantise lorsque le diktat du fameux *beach body* vous fait sentir jugée si pour une quelconque raison vous ne correspondez pas aux standards de beauté corporelle, qui entretiennent l'obsession de la minceur et de la jeunesse.

CETTE CAMPAGNE PEUT ÊTRE UNE
OCCASION DE ROMPRE LES MAILLES QUI
ENFERMENT BIEN DES FEMMES DANS LA
MÉSESTIME D'ELLES-MÊMES.

Un collectif féministe argentin, *Mujeres que no fueron tapa* (« Les femmes qui n'ont pas fait la Une »), a décidé en octobre dernier, de briser cette injonction construite comme une valeur sociale, en lançant une campagne très rapidement devenue virale dans les médias sociaux. Ayant pour nom *Hermana soltó la panza*, qui signifie « Relâche ton ventre ma sœur », elle consistait à inviter les femmes à diffuser fièrement des photos d'elles en maillot de bain, sans filtres Instagram ni retouches. Des milliers de femmes de tout âge ont ainsi répondu à l'appel dans toute l'Amérique latine, l'été venu, publiant des photos avec le mot-clic *#hermanasoltalapanza*, qui montraient leur ventre « au naturel », avec rondeurs, bourrelets, poils, cicatrices, cellulite ou vergetures. Certaines les accompagnaient de témoignages douloureux remontant parfois jusqu'à l'enfance, relatant la honte et la stigmatisation qu'elles avaient vécues en lien avec leur apparence. Les clichés conformistes concernant l'idéal de beauté féminine sont une forme pernicieuse de contrôle et de chosification des femmes, qu'alimente toute une industrie — allant des régimes amaigrissants aux produits cosmétiques et épilatoires en passant par la chirurgie esthétique — se nourrissant de la haine des femmes pour leur corps.

Au Québec, comme ailleurs, les critères de beauté, qui reflètent souvent des rapports sociaux toxiques sur le plan du genre, de la classe et de la race, exercent différentes formes de violence sur les corps et la psyché. Une posture de bienveillance pour soi-même devient nécessaire, comme le dit l'auteure, compositrice et interprète Safia Nolin dans la préface de *Laideronnie*, ouvrage de Kareen Martel (Somme toute, 2022) : « J'essaie de déconstruire au quotidien mon être entier, de lui coller les mots "beau", "juste" et "parfait" comme des taches indélébiles pour la suite de ma vie, de mon monde. » Dès lors, cette campagne peut être une occasion de rompre les mailles qui enferment bien des femmes dans la mésestime d'elles-mêmes. En guise de solidarité avec la lutte contre la laidophobie, pourquoi ne pas s'inspirer des féministes argentines ?



Photo :
Alexanne Martel/
Le monde en images